

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 12

Artikel: Une si belle rencontre
Autor: Metzger, William
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une si belle rencontre

En cette belle journée sans tristesse, l'homme sans voix marchait au rythme des sons. Par sa démarche alerte et sans faiblesse, il paraissait nourrir un bonheur si bon. Une volonité de fer l'aidait, depuis toujours à surmonter ce handicap qui lui paraissait être le pire. Il aime ce qu'il voit, il aime écouter la vie, il aime sentir les odeurs multiples que dégage la nature. Brusquement, un sentiment de frustration l'envahit. Il a si souvent envie de pouvoir exprimer par des mots, ses joies et ses chagrins. Cependant, il ne se doute pas encore que grâce à son rire, il connaîtrait le doux miracle de l'amour. Eh oui, de sa bouche de muet, un seul son peut sortir et c'est celui de son rire. Aucun de ses médecins ne peut expliquer ce phénomène. C'est seulement une autre excuse pour dire qu'il reste un espoir qu'un jour, il trouve sa voix. Tu parles!

Sa promenade journalière, il adore la faire. Longer le lac en se parlant à lui-même lui apportait une satisfaction toute particulière. Le mélange des odeurs lui donnait la chair de poule. Deux oiseaux virevoltaient au-dessus de sa tête, ils sont beaux et semblent follement s'amuser. L'homme sans voix resta un moment à contempler ce spectacle et une folle envie de rire lui vint du fond du ventre. Aujourd'hui, il s'entendait rire, c'était bien la première fois. Il ne faut jamais désespérer, chaque instant peut nous réserver une surprise de taille. Et c'en est une qui vient de se produire. Chaque seconde est vraiment à prendre comme elle vient. Il sait très bien qu'il ne pourra jamais parler, c'est médicalement prouvé, même si au fond de lui, il garde un espoir conscient. Il aimerait tellement tirer la langue à ce qui est «médicalement prouvé», mais comment tirer la langue lorsqu'on n'en a pas!

☆☆☆

A quelques mètres de là, la femme sans yeux chantait des vers à la Pré-

vert. Elle aimait marcher le long de ce lac si joli, où le doux parfum des odeurs remplaçait sa vision. Depuis qu'elle faisait cette promenade, elle avait appris à connaître chaque recoin, chaque endroit où ses pieds se posaient. Il faut dire que Ted connaissait ce coin aussi bien qu'elle, voir plus. Ted, c'est son chien. Son fidèle ami. Il lui évite les embûches qui peuvent surgir sur son chemin. Il lui a déjà sauvé la vie à maintes reprises. Pas plus tard qu'hier, une espèce de chauffard a failli les renverser alors que Ted s'engageait sur la route, suivi de sa maîtresse. Le comble, c'est qu'elle a eu le temps d'entendre une voix l'insulter, comme quoi elle devrait mieux tenir son chien. Il a dû prendre ses lunettes pour des cache-soleils. Enfin toujours est-il qu'elle s'est retrouvée les quatre fers en l'air au bord de la route, car Ted, au diable la douceur, avait tiré sur sa laisse comme un lion et évité ainsi à sa maîtresse de connaître une issue fatale.

☆☆☆

Maintenant, dans ce milieu tranquille mêlé de bruits de vagues et d'enfants, elle espérait que les gens ne remarquaient ni sa faiblesse, ni ses lunettes noires. Au fond, pourquoi? Je suis comme je suis, je ferais bien mieux d'explorer encore plus profondément le secret des sons et de la voix, enfin de ce qui me reste. «Sois indulgente avec toi-même» dit-elle tout haut. Brusquement, ses pensées furent interrompues par un rire. Un rire pas comme les autres, un rire pur, presque enfantin. Sans qu'elle sût pourquoi, elle aurait donné n'importe quoi pour en connaître l'auteur. Ce rire l'avait transpercée, car il était différent. C'était un rire masculin et déjà cela lui faisait peur. Elle combattait cette pensée qui jaillissait en elle dès que tout ce qui touche l'homme apparaissait dans sa vie. Sa dernière expérience l'avait complètement descendue, détruite. Il l'avait embo-

biné dans une tourmente de beaux mots, de tendresse pas nette, pour finir par lui avouer qu'il avait voulu tenter l'expérience avec une aveugle. C'est très excitant, disait-il. Sa main était partie d'un coup pour lui flanquer une giflette, mais malheureusement seul l'air l'avait reçue. Il suffisait juste d'un rire pour lui rappeler cette expérience. Mais elle s'avoua quand même que celui-là n'était pas comme les autres. Enfin, passons. Elle se remit à chanter sans se soucier des yeux qui se tournaient vers elle.

De son côté, l'homme sans voix l'avait entendue, cette voix qui chantait des vers. Il se retourna pour voir d'où elle venait et il fut pris d'un frisson inimaginable. Il courut vers elle sans réfléchir. Elle était grande, mince et formidablement belle. Il ne lui était jamais arrivé de ressentir pareille émotion à la vue d'une femme.

Elle entendit quelque chose courir vers elle. Elle se retourna instinctivement et tout de suite se sentit naturellement rassurée. Il lui suffit de renifler l'odeur de l'homme pour oublier le passé et boire ce moment si particulier. Elle sentait Ted également attiré par cette présence si sécurisante et si douce. Elle comprit vite qu'il était muet par les gestes fins comme la soie venus de ces mains si douces. Elle le devina comme si elle le voyait. Il était grand et tendrement puissant. Tous deux d'un coup devinrent complices. Comme par magie.

☆☆☆

Depuis sa rencontre avec la femme sans yeux qui scrutait les trésors ca-

chés des sons, la vie silencieuse de l'homme sans voix avait alors grâce à Dieu chaviré dans une mer fraîche de pardon. Elle lui avait parlé, il l'avait regardée. Elle l'avait touché, il l'avait embrassée. Ils se sont aimés, l'amour les avait enveloppés. Un fluide invisible les avait percés dans leur détresse pour poignarder leurs cœurs à tous deux assoiffés de tendresse. Alors une voix venue du fond des mers leur murmura sans détours, que c'était cela l'amour. Et que brille le soleil, que tourne la terre. Nul ne pourrait jamais détruire cette union d'amour.

Ce jour-là, il chantait en lui-même pour la première fois. Le vent brisé

par les forêts d'alentour lui avait donné la voix profonde qui valait mille autres sons. Une voix mêlée d'un sublime mélange de musique. Il s'enquit vite de la femme sans yeux, mais il ne la vit point. Il entendit cependant un chant au loin. C'était elle, c'était son amour qui courait vers lui heureuse de voir enfin tout ce qu'elle avait entendu.

☆☆☆

Je les contemple de mon banc sur lequel je viens m'asseoir chaque jour. Je leur fais un petit signe de la main qu'ils me retournent avec un sourire. J'étais là le jour de leur ren-

contre et j'ai suivi, bien discrètement, le déroulement fantastique de leur histoire. Aujourd'hui, je peux voir ces deux êtres enlacés se promener le long de ce si joli lac. Elle, la tête posée sur l'épaule de son homme, se laissant guider en toute confiance et accompagnée par le fidèle Ted. Seulement, en ce jour sans nuages, la femme avait perdu son si joli ventre tout rond que j'avais vu grossir au fil des mois et je voyais l'homme sans voix qui poussait un landau. N'est-ce pas là une merveilleuse façon de vous dire «au revoir».

William Metzger

